

DE LA CONNAISSANCE À LA RECONNAISSANCE : SÉCURISATION CULTURELLE EN SCIENCES HUMAINES AU CÉGEP DE BAIE-COMEAU



Lysandre St-Pierre, enseignante, Cégep de Baie-Comeau

MISE EN CONTEXTE

Dans son plus récent ouvrage, *Shuni. Ce que tu dois savoir, Julie*, Naomi Fontaine nous parle du choix de son grand-père d'inscrire ses filles à l'école :

« Mon grand-père a décidé que ses filles iraient à l'école et parleraient en français sous son toit. Aux dépens de la distance qu'il créait entre elles et lui. Aux dépens de sa propre langue. Et des savoirs transmis par ses parents. De sa fierté. Tu vois, être colonisé c'est ça. On doute de la valeur de sa culture. On doute de soi. »
(Fontaine, 2019)



Cet extrait exprime bien l'objectif derrière le projet de sécurisation culturelle en sciences humaines au cégep de Baie-Comeau; en tant qu'enseignants en sciences humaines, nous n'avons pas la prétention de connaître la réalité, l'histoire, la culture de nos étudiants autochtones mieux qu'eux. Notre but est de créer des espaces sécurisants qui leur donnent la confiance nécessaire pour apprendre, s'exprimer, discuter et partager. Nous avons à cœur de valoriser leur culture pour qu'ils ne doutent plus de sa valeur.

Depuis les années 1990, différents intervenants du cégep de Baie-Comeau se questionnent sur l'accueil et l'inclusion des étudiants autochtones. Le nombre d'étudiants autochtones autodéclarés qui étudient entre nos murs varie entre 20 et 30 sur une population étudiante totale avoisinant les 650 étudiants. Ils sont majoritairement d'origine innue.

La sécurisation culturelle est axée sur le suivi des étudiants autochtones, d'abord effectué par un conseiller embauché par le Conseil des Innus de Pessamit¹ et maintenant, par l'aide pédagogique individuelle. Elle s'est accrue avec la création du local d'étude et de rassemblement, l'Innuat'z, et d'un comité socioculturel et pédagogique autochtone au début des années 2000. En 2015, le Cégep, en partenariat avec Centre des Premières Nations Nikanite et l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), et avec l'appui du Centre local d'emploi et de formation de Pessamit, a créé un guide institutionnel d'intervention destiné aux enseignants pour favoriser la réussite éducative des étudiants autochtones du cégep de Baie-Comeau. Deux ans plus tard, le cégep a développé un autre guide, cette fois destiné aux étudiants autochtones qui fréquentent le cégep, pour les aider dans la poursuite de leurs études collégiales.

S'appuyant sur ces initiatives institutionnelles, Marcel Marsolais, enseignant en science politique, et moi-même, enseignante en histoire et en science politique, avons mis sur pied le projet *De la connaissance à la reconnaissance*, qui vise la valorisation des cultures autochtones dans toutes les disciplines du programme de sciences humaines. Cet article est un récit de pratique qui dresse le portrait de ce projet de sécurisation culturelle. Nous décrivons notre approche, notre méthodologie, les outils construits et leurs applications possibles.

OBJECTIFS ET CUEILLETTE DE DONNÉES

Notre but est évidemment de répondre aussi fidèlement que possible aux besoins des étudiants autochtones. Il était donc primordial de les consulter dès le début du projet. À l'automne 2018, nous avons

ainsi démarré le projet par une cueillette de données. Nous cherchions à savoir ce qu'ils attendaient du cégep, ce qu'ils appréhendaient, ce qu'ils souhaitaient pour leur inclusion sociale et scolaire. Nous souhaitions avoir un portrait global des besoins des étudiants autochtones et de leurs attentes, mais aussi recueillir des informations sur le programme actuel de sciences humaines du cégep de Baie-Comeau et sur la perception que les étudiants en ont. Pour ce faire, nous avons rencontré des étudiants finissants de l'école secondaire Uashkaikan de Pessamit (groupe de discussion), des étudiants innus inscrits au programme de sciences humaines (entrevues semi-dirigées) et des étudiants innus diplômés du programme de sciences humaines (questionnaire en ligne).

Dans le souci de recueillir l'opinion des intervenants qui travaillent avec les étudiants, nous avons distribué des questionnaires aux enseignants du comité de programme de sciences humaines et mené des entrevues avec la directrice et la conseillère en orientation de l'école secondaire Uashkaikan, Louise Canapé et Ariane Paquet, ainsi qu'avec Justine Bacon, responsable des étudiants inscrits aux études postsecondaires au Conseil des Innus de Pessamit. La générosité des étudiants et des intervenants nous a permis de dresser le portrait le plus fidèle possible de la situation actuelle et de préciser nos objectifs au regard des besoins.

Les étudiants ont adopté plusieurs postures face à leur culture durant les entretiens. Certains ont manifesté un désir clair d'augmenter leurs contacts avec leur culture traditionnelle; d'autres jugeaient la connaître suffisamment, avaient envie de voir autre chose, mais mentionnaient tout de même l'importance d'initier les non-Autochtones aux cultures autochtones.

En ce qui a trait à leur inclusion au cégep et dans les cours, ils avaient certaines appréhensions en raison de leurs origines (ouverture des enseignants et des étudiants, gêne face à leur accent, peur de préjugés).

Ils souhaitaient que les enseignants initient les non-Autochtones aux cultures autochtones pour diminuer et même faire cesser les préjugés. Il nous semblait donc évident que nous devions viser la sécurité culturelle.

En présentant ce concept comme « la potentielle résultante d'une offre de services développée dans le respect et la reconnaissance des déterminants historiques, culturels, socioéconomiques, politiques et épistémologiques des populations ciblées », Emmanuelle Dufour nous a permis de nous donner des balises pour la création de nos outils pédagogiques (Dufour, 2019).

Dans ce processus, il était bien important pour nos étudiants autochtones de ne pas être stigmatisés davantage ni être sous les projecteurs plus que les autres. De là nous est venue l'idée d'adopter l'approche culturelle présentée par Caroline Moffet dans un article de la revue *Pédagogie collégiale*. L'approche culturelle, « c'est être sensible aux origines de nos étudiants [...] et incarner ce professeur passeur/passager qui donne envie de comprendre, d'apprendre de l'Autre et de partager les rapports à la matière par ces regards différents » (Moffet, 2019). Il nous est apparu évident que tous les étudiants bénéficieraient de cette approche si l'enseignant devenait une « courroie de transmission [...] entre la culture des étudiants et la matière enseignée » (Moffet, 2019).

RÉCIT DE PRATIQUE ET DES OUTILS DÉVELOPPÉS

À la suite de la cueillette de données, nous avons entamé la deuxième phase du projet.

Pour assurer le plus de sécurité culturelle aux étudiants autochtones inscrits dans le programme de sciences humaines, nous avons jugé bon de travailler avec eux avant leur arrivée au cégep.

Ce n'est pas nécessairement possible de le faire avec tous les étudiants autochtones qui s'inscriront dans notre cégep, mais comme la plupart d'entre eux viennent de la communauté innue de Pessamit, nous avons établi les ponts avec le Conseil des Innus et avec l'école secondaire Uashkaikan pour faciliter la transition secondaire-cégep d'une majorité d'étudiants.

Pour diminuer le choc de la transition, des personnes-ressources clés (conseillère en orientation, aide pédagogique individuelle, conseiller à la vie étudiante) du parcours collégial vont à la rencontre des étudiants finissants de l'école secondaire. Ces derniers viennent aussi visiter le cégep à l'occasion des journées portes ouvertes.

Notre souhait serait d'augmenter ces occasions de rencontre et de les créer plus tôt dans le parcours scolaire des étudiants en instaurant des journées « étudiants d'un jour » où les étudiants autochtones et non autochtones du cégep pourraient jouer le rôle de mentors et de guides dans l'exploration de l'éducation postsecondaire.

Les enseignants du département de sciences humaines ont aussi participé aux activités organisées par la communauté de Pessamit pour resserrer les liens de confiance avec les étudiants en dehors du cadre scolaire. Le pow-wow annuel, les fouilles archéologiques de l'été 2019 et le lancement du livre *Nutshimit* de Raphaël Picard durant la semaine culturelle de Pessamit ont été des occasions de rencontre et d'échange fort pertinentes. Nous continuerons certainement dans cette voie dans le futur.

Pour créer un espace de sécurité culturelle tout au long du parcours académique en sciences humaines, plusieurs outils ont été développés par l'enseignante responsable du projet. Tout d'abord, des fiches d'activités pédagogiques ont été créées en collaboration avec les enseignants de chaque discipline des sciences humaines. À titre d'exemple, voici quelques sujets abordés dans les fiches d'activités pédagogiques :

- Développement économique autochtone de la Convention de la Baie-James au Plan Nord;
- Identités de genre et bispiritualité;
- Référendums sur la souveraineté du Québec et autodétermination des peuples;
- Colonisation des Amériques;
- Mouvements de contestation (Red Power, Idle no more, etc.).

Les enseignants ont aussi à leur disposition une fiche d'informations théoriques sur les peuples autochtones vivant au Canada, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.

L'objectif de chaque activité est de décentrer notre point de vue de celui des Occidentaux de descendance européenne pour porter notre regard vers les points de vue des autres peuples.

Chacune des fiches informe les enseignants sur les étapes à suivre pour réaliser l'activité, les éléments de compétence et les critères de performance applicables, les concepts et notions traités, le matériel pédagogique disponible, les ressources matérielles requises, les méthodes pédagogiques proposées et les ressources complémentaires pour aller plus loin. Cette mesure a pour objectif de créer des occasions de valorisation des cultures autochtones, mais on ne doit pas s'arrêter là. Ces fiches doivent servir de tremplin pour que l'approche culturelle devienne de plus en plus intuitive.

Une autre mesure phare est le développement d'un partenariat avec la Réserve mondiale de la biosphère Manicouagan Uapishka (RBMU) pour la réalisation de l'épreuve synthèse de programme.

Le département de sciences humaines et la RBMU offrent aux étudiants une opportunité de faire de la recherche autrement. Accompagnés par un enseignant du département et par la RBMU, ceux et celles qui le désirent sont appelés à sortir des murs du cégep et à réaliser une partie de leur recherche à la station Uapishka, dans les monts Groulx. Exemple de cogestion du territoire, celle-ci est détenue à 51 % par le Conseil des Innus de Pessamit et à 49 % par la RBMU. Le vaste terrain d'étude offert aux étudiants leur permet de travailler sur de nombreux enjeux tels que l'occupation traditionnelle et contemporaine du territoire par les Autochtones et les non-Autochtones, la gouvernance du Nord, l'acceptabilité sociale, l'adaptation aux changements climatiques et le développement durable dans une région-ressource.

Une première cohorte d'étudiants finissants du programme de sciences humaines participe à ce projet à l'hiver 2020. Ils ont tous choisi de travailler de près ou de loin sur des enjeux touchant les communautés autochtones nord-côtières (ex. : les impacts de l'alimentation sur le bien-être et la création identitaire, les initiatives de valorisation de la culture innue en milieu scolaire, les impacts de l'humain sur la survie du caribou forestier, etc.).

Finalement, dans le but d'augmenter la portée de cette sensibilisation aux cultures autochtones, un cours complémentaire a été développé en collaboration avec le secteur Éducation et culture du Conseil des Innus de Pessamit.

Le cours *Innu aitun et cultures des Premières Nations, Métis et Inuit au Canada* sera offert pour la première fois à l'automne 2020. Un accent particulier a été mis sur la culture innue pour que les non-Autochtones développent une meilleure connaissance des communautés qui occupent le même territoire qu'eux, soit la Côte-Nord. Dans ce cours, les étudiants développeront leurs compétences avec des formes traditionnelles d'apprentissage privilégiées par les Autochtones comme l'observation, l'application, la transmission orale de la mémoire, etc. Leurs points de vue seront au cœur de la construction des connaissances.

PERSPECTIVES DE DÉVELOPPEMENT

Il est difficile de voir les impacts concrets de ces mesures dès maintenant puisque la plupart de ces dernières ont été mises en place au cours de l'année 2019-2020 ou le seront en 2020-2021. Nous percevons malgré tout d'ores et déjà une ouverture des étudiants non autochtones envers l'étude des cultures autochtones.

Nous sentons aussi l'établissement de liens de confiance toujours plus forts entre eux et les étudiants autochtones tout au long de leur parcours scolaire.

Les outils créés pour le projet peuvent être réutilisés dans d'autres collèges, mais il est suggéré de s'adapter aux spécificités des communautés d'appartenance des étudiants².

Pour la suite, nous adoptons l'approche des petits pas. En offrant de la formation et des outils pédagogiques aux enseignants, nous espérons continuer à éveiller les consciences, briser l'inertie, le malaise et la peur d'être maladroit et ainsi multiplier les occasions d'échanges entre tous les membres de la communauté collégiale. ♦

Notes

¹ Communauté innue située à une quarantaine de kilomètres de Baie-Comeau.

² Les enseignants et conseillers pédagogiques intéressés peuvent contacter Lysandre St-Pierre, responsable du projet et enseignante au cégep de Baie-Comeau.

Références

DUFOUR, E. (2019). La sécurisation culturelle des étudiants autochtones. Une avenue prometteuse pour l'ensemble de la communauté collégiale. *Pédagogie collégiale*, 41(3), 14-20.

FONTAINE, N. (2019). *Shuni. Ce que tu dois savoir, Julie*. Mémoire d'encrier.

MOFFET, C. (2019). Apprendre avec l'autre. Autrement. *Pédagogie collégiale*, 41(3), 25-30.



L'UQAC a accueilli
plus de

2400

étudiants autochtones
depuis 1991

UQAC

nikanite.uqac.ca